

Actes 2, 42-47 ; 4, 32-37

L'intention des Réformateurs, on le sait, n'était pas d'inventer ou de créer une nouvelle Eglise, mais de réformer l'Eglise pour lui permettre de revenir à une forme de pureté originelle, celles des premiers chrétiens. L'Eglise du 16^{ème} siècle, en occident, était en effet bien loin des modèles proposés par le Nouveau Testament, avec ses luttes de pouvoirs, sa corruption, son opulente richesse.

Calvin, lorsque - après avoir été chassé de Genève dans un premier temps - est rappelé, va saisir cette opportunité pour tenter de faire de Genève un modèle de société et d'Eglise chrétiennes (les deux étant confondues), inspiré par les Ecritures. On y retrouve notamment ce souci des plus démunis, cette volonté de voir la vie conduite par l'inspiration de l'Esprit, l'éducation. Mais on le sait, ce projet a suscité beaucoup de réactions. Il n'est pas le lieu ici de dresser un inventaire des points positifs ou négatifs du modèle calvinien d'Eglise, mais de nous inspirer de cette volonté du grand Réformateur d'essayer de ramener l'Eglise de son temps à une forme de pureté originelle.

Nous ne sommes plus du tout dans la même situation qu'au 16^{ème} siècle. Les défis sont complètement différents. Nous n'avons plus à lutter contre l'obscurantisme et la toute-puissance d'une Eglise riche et corrompue. Et pourtant, nous avons, nous aussi, à relever des défis somme toute assez similaires. Notre Eglise doit se réformer, sinon elle va à sa perte. Notre Eglise s'est, elle aussi, laissée entraînée au fil des siècles par des habitudes, des traditions, un contexte et donc éloignée du modèle évangélique des premiers chrétiens.

Alors certes, je ne vais pas remettre immédiatement en cause ce que je viens de dire sur le décalage qu'il y a entre notre modèle d'Eglise et celui des premiers chrétiens, mais il faut toutefois ne pas être naïf non plus. Ces « sommaires » (comme on les appelle) qui dépeignent, dans le livre des Actes, la vie des premières communautés chrétiennes sont-ils vraiment fidèles à la réalité ? On peut en douter. Prenez l'exemple de ce Barnabas qui a vendu son champ pour en partager le revenu avec la communauté. Si son nom est resté ainsi connu dans la tradition et la transmission, c'est qu'un tel événement ne devait pas se produire tous les jours. Et si vous connaissez la suite, on nous raconte l'histoire d'Ananias et Saphira qui, eux, ont tenté de tricher avec le prix de la vente. On peut aussi remarquer que dans ses écrits, Paul, et notamment dans sa première lettre aux Corinthiens, doit très souvent régler des conflits. Les tensions à Corinthe sont vives. Il n'est pas aisé de faire cohabiter dans la même communauté, des maîtres et des esclaves, des hommes et de femmes, des Juifs et des Grecs, des personnes d'horizon et de

cultures fort divers. Cela crée inéluctablement de vives tensions. On pourrait également noter le plus court écrit du Nouveau Testament, la 3^{ème} lettre de Jean, qui a de fait pour cadre le conflit d'autorité entre deux personnalités.

Bref, on le voit, dès l'origine des premières communautés chrétiennes, il y a eu des tensions, des difficultés, des conflits. Rien de très surprenant, car la communauté chrétienne est faite de pâte humaine, hier comme aujourd'hui. Mais ces sommaires ont leur importance, car ils témoignent de cet idéal vers lequel ont cherché à tendre les premiers chrétiens et certainement que, sans avoir pu le réaliser pleinement, ils s'en sont rapprochés et ont alors proposé à la société gréco-romaine de l'époque un contre-modèle puissant et provoquant. Le simple fait que des maîtres et des esclaves puissent s'asseoir à la même table représentait à lui seul un bouleversement radical des us et coutumes.

Au cours de l'Histoire, notamment au 17^{ème} siècle, de nombreux groupes sont partis pour le Nouveau monde pour essayer de mettre en œuvre ce modèle de communauté inspirée par les sommaires du livre des Actes où ils partageaient toutes les richesses. Une forme d'utopie.

Je ne crois donc pas que nous devions lire ces sommaires comme un modèle type qu'il s'agirait de recopier au plus près, mais nous devons les lire comme une source d'inspiration.

Daniel Marguerat dans son commentaire des Actes écrit ceci : « *Déjà pour la chrétienté à laquelle s'adresse Luc, ce portrait d'Eglise relève de l'exception ; il appartient à un âge d'or. L'auteur des Actes n'invite pas à l'imitation. Il n'invite pas non plus à la culpabilisation, mais expose un modèle de vie communautaire authentique et le tend comme miroir à la chrétienté de son temps.* ». Nous est ainsi posée la question à notre tour : comment faire pour que de notre communauté puisse rayonner quelque chose de l'Évangile ? Comment faire pour que notre communauté puisse offrir un modèle de relations et de vivre ensemble, fidèle à l'Évangile, qui ose contester les modèles dominants offerts par notre société qui, eux, reposent trop souvent sur le culte de la personne, la recherche de la réussite, la compétition ?

Par rapport à toute forme de regroupement humain, il me semble qu'une communauté chrétienne devrait pouvoir mettre en avant quatre particularités pour pouvoir se démarquer, mais surtout pour demeurer fidèle à sa vocation évangélique. Sans ordre de priorité.

La première peut sembler de l'ordre de l'évidence ; elle consiste à laisser une place centrale à la Parole de Dieu, à la prière et au souffle de l'Esprit. Certes, toute communauté humaine doit être bien gérée et notre paroisse n'échappe pas à la règle : il faut des compétences pour

s'occuper des finances, du personnel, de la communication, etc... mais ces compétences doivent être secondes par rapport à la place laissée à l'Esprit et à la prière dans la conduite de la communauté. En Actes 15, on peut entendre les disciples dire : « *Le Saint Esprit et nous avons décidé* ». La formule peut faire sourire, mais elle doit au contraire nous questionner sur la place que nous laissons à l'Esprit et à la volonté de Dieu dans la conduite de la communauté.

La deuxième particularité d'une communauté chrétienne, je la vois dans l'attention que nous devons, en notre sein, sans cesse porter vers les plus petits, ceux que la société a tendance à laisser de côté ou mépriser. La solidarité a été sans conteste un des éléments clefs des relations des premiers chrétiens, élément révolutionnaire s'il en est au 1^{er} siècle et qui, je le crois, peut aujourd'hui encore avoir toute sa pertinence et sa portée missionnaire par son côté provoquant au bon sens du terme. Plus globalement, c'est la qualité de nos relations qui doit demeurer la marque distinctive d'une communauté comme la nôtre. Si je devais choisir un verset comme devise pour notre paroisse, je choisirais Jean 13.35 : « *C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on vous reconnaitra comme mes disciples* »

Troisièmement, c'est notre attachement au Christ, notre communion avec le Christ que nous plaçons au centre de notre vie personnelle et communautaire. Chacune et chacun, à sa manière, a fait l'expérience d'un lien avec le Seigneur et trouve dans son message une Bonne Nouvelle qui nourrit notre espérance. Cet attachement au Christ se vit tout particulièrement de manière communautaire à travers la vie culturelle, lorsque la communauté, comme ce matin, est réunie à l'écoute de la Parole ; une Parole à nulle autre pareille qui nourrit notre vie.

Enfin, la communauté chrétienne, si elle doit chercher à offrir un modèle alternatif aux réunions humaines dans le monde, ne doit pas pour autant se couper du monde. Trop souvent, des communautés chrétiennes se vivent comme des formes de bastions retranchés à l'écart du monde. Les premiers chrétiens ne se sont nullement coupés du monde, c'est au contraire leur présence au cœur du monde qui a permis à l'Évangile de se répandre si vite à travers le monde entier. La communauté doit demeurer ouverte et solidaire du monde dans lequel elle est implantée.

Nous devons, je le crois, avoir toujours à l'esprit ces quatre signes distinctifs quand nous pensons notre paroisse (la place laissée à l'Esprit, l'attention aux plus petits, la communion avec le Christ et l'ouverture au monde). C'est à ce prix que nous pourrions demeurer fidèles à notre vocation.

Comme Protestants, nous avons toujours été très sensibles, quand nous parlons de modèles d'Eglise, à valoriser la diversité, en opposition au modèle catholique romain. Tant en ce qui concerne l'interprétation des textes que dans l'organisation de l'Eglise. Aujourd'hui, nous pouvons partir du principe que cette diversité est acquise. Notre défi premier n'est plus de revendiquer cette diversité en contestant un modèle dominant ; il y a désormais tant de manières de croire, de formes de célébrations... ; mais plutôt, dans un jeu de balancier, de retrouver une plus grande unité, une cohérence, une fidélité à l'Evangile.

Paul, devant la difficulté de la communauté éclatée de Corinthe, insiste dans ce célèbre chapitre 12 de sa première épître sur l'unité du corps du Christ. Il me semble qu'un défi pour une paroisse comme la nôtre, ce n'est plus que l'unité malmène la diversité, mais plutôt désormais l'inverse, à savoir que l'éclatement menace l'unité. Comme croyants, en tant que corps du Christ, nous sommes appelés, par une prière unanime et notre communion au Christ, à mettre nos voix, aux timbres différents, à l'unisson. C'est ainsi que, personnellement et communautairement, nous pourrions porter un témoignage audible et crédible au cœur de la cité.

Il n'est pas le moment non plus ce matin de faire un long discours sur le fait que l'Eglise n'a plus la place qu'elle a pu connaître dans l'Histoire, surtout dans une ville comme Genève. Nous sommes petits, notre influence est limitée. Rien ne sert de se lamenter ; mais nous devrions plutôt nous interroger sur ce qu'une communauté comme la nôtre a à offrir d'unique. Si nous ne faisons que copier ce qui se fait ailleurs en accompagnement spirituel, découverte de soi, travail social, réflexion philosophique, en offre culturelle etc., nous ne pourrions que courir derrière. Nous devons nous concentrer sur ce que nous avons d'unique, ce que nous sommes les seuls à offrir, à savoir la saveur inégalable de l'Evangile et la qualité de nos relations. Concentrons-nous sur ce que nous savons faire et faisons-le avec détermination et audace, à savoir annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ en paroles et en actes.

Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse Protestante Rive Gauche

Dimanche 7 mai 2023